

— C'est bien, répondit-il, laissez-le là, je vous remercie mille fois, vous êtes trop bons.

Quelques semaines après, un des donateurs rencontre Laroudie revêtu de son éternelle blouse.

— Eh bien, et votre costume, en êtes-vous satisfait ?

— Très content, vous m'avez rendu un fier service ! Il y avait un pauvre homme chargé de famille, que je connaissais, qui n'avait que des guenilles dans lesquelles il grelotait, je le lui ai donné, et il lui va comme s'il avait été fait pour lui !

Voilà comment il savait se servir de la parole du divin Maître !
“ J'étais pauvre et vous m'avez secouru, j'étais nu et vous m'avez vêtu.”

Il n'oubliait pas non plus les grands exemples laissés par son Séraphique Père S. François.

Dans ses visites de malades et de pauvres, il avait à aller dans une famille où un petit enfant scrofuleux, couvert d'ulcères, était par son triste état un objet d'horreur et de crainte. Ses parents eux-mêmes n'osaient pas s'approcher trop près de lui.

Laroudie, témoin de ces hésitations et de ces craintes, accomplit un jour devant ces gens stupéfaits un acte héroïque. Il le fit sans ostentation, comme par distraction, sans vouloir leur donner une leçon, peut-être même pour vaincre le dégoût qui l'envahissait lui-même.

La face du malade était toute humide, soit de la salivation de l'enfant, soit de la sécrétion de ses plaies.

— Eh ! le pauvre petit, s'écrie Laroudie en s'approchant de lui, il ne faut pas le laisser dans cet état, nettoyez-le donc un peu !

En même temps, avec son mouchoir, il essuie ce visage hideux, puis se mouche avant de remettre ce mouchoir dans sa poche.

En le voyant faire, les parents furent rassurés et laissèrent l'enfant dans un moins grand abandon.

Un autre fait, ressemblant plus encore à celui qu'accomplit S. François d'Assise vis-à-vis le lépreux, prouvera quel était le degré de vertu du saint Ouvrier.

L'œuvre si belle de l'adoration nocturne existe à Limoges depuis de longues années. Laroudie était un des assidus de ces douces veilles, où de saintes âmes vont adorer le Dieu-Hostie, exposé sur l'autel dans le silence de la nuit, pendant que les mondains qui l'oublient, vont dans les bals, dans les théâtres, dans tous les lieux d'où son nom et sa pensée sont bannis.